

# L'exposition scolaire de Fribourg

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **4 (1875)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tion des chemins de fer une réduction de prix en faveur des sociétaires.

---

## L'EXPOSITION SCOLAIRE DE FRIBOURG.

---

Les expositions scolaires ont leur bon et leur mauvais côté. Elles ont le tort incontestable de tendre à faire prévaloir le dessin, la calligraphie, la comptabilité, etc., sur les branches essentielles, et d'encourager, de stimuler les arts graphiques au détriment quelquefois du développement intellectuel et moral. Dans le but bien légitime de remporter des succès, l'instituteur est tenté, autorisé même de consacrer à ces arts la meilleure part de son temps et de son zèle.

Les partisans des expositions scolaires répondent que l'impulsion donnée par ce moyen au dessin et à l'écriture, n'est point une entrave aux progrès réalisables dans les autres branches: ils font remarquer, à l'appui de leur opinion, que les écoles qui se distinguent dans ces sortes d'exhibitions sont ordinairement les plus avancées dans les autres branches.

Les concours de composition et de calcul, ajoutent-ils, seront désormais le complément obligatoire des expositions, et en compenseront les inconvénients.

Si les avis sont partagés sur l'utilité des expositions, ce n'est pas sans raison, car il nous semble que les avantages et les inconvénients qui en résultent, se balancent.

Quoiqu'il en soit, nous ne saurions nous défendre d'un sentiment de satisfaction, en examinant et en admirant les ouvrages si nombreux et si variés qui ornent en ce moment les salles de la *Grenette*. Ils témoignent d'un savoir réel et d'un zèle d'autant plus louable que la participation à l'exposition était entièrement libre.

Nous avons entendu plus d'un visiteur étranger exprimer sa surprise à la vue des produits de nos écoles.

On nous assure, il est vrai, que les résultats du concours de composition et de calcul sont moins brillants. Qu'un certain nombre de barbarismes, d'expressions impropres et de pensées in-

cohérentes aient échappé aux élèves qui ont concouru, nous n'en sommes point étonné. Qui ne sait les difficultés que rencontre, à la campagne, l'enseignement de la composition ? Nous ne prétendons pas que nos écoles n'aient plus aucun progrès à réaliser, mais il nous paraît absurde d'exiger de l'enseignement primaire une élégance, une correction de style que le cycle des cours littéraires ne peut pas même assurer.

Si l'on obtient que la majorité des élèves des écoles rurales écrive d'une manière sensée, intelligible et *à peu près correcte*, nous estimons que l'on ne saurait raisonnablement demander davantage. L'usage du patois ne nous permettra jamais d'atteindre un degré supérieur. Sachons borner nos exigences aux limites de ce qui est possible et pratique, en abandonnant aux utopistes les rêves d'une perfection irréalisable.

Ce qui nous paraît le plus profitable dans l'exposition de la Grenette, c'est l'exhibition des manuels scolaires, des guides destinés aux maîtres, des objets divers devant servir à l'enseignement intuitif et de tous les moyens de perfectionnement. Les instituteurs peuvent examiner, étudier et comparer à loisir, ces importants articles.

Entre autres excellents ouvrages, nous avons remarqué plusieurs manuels de style dont l'introduction dans nos écoles nous paraît désirable. Que l'on examine surtout les livres de M. Detexte, de M. Robert, de M. Rapet et celui des Frères. Nous les recommandons à l'attention des instituteurs. Les écoles primaires chercheront aussi à se procurer les tableaux de Deyrolles.

Les collections pour l'enseignement intuitif, les solides géométriques, les tableaux d'histoire naturelle, etc., offrent une trop grande variété, pour qu'il nous soit possible d'en faire ici l'énumération.

Nous ne saurions cependant passer entièrement sous silence la collection de cartes de M. Delagrave, ni les petits appareils de physique et le laboratoire de chimie dont l'introduction successive dans nos classes secondaires et dans nos écoles primaires supérieures, aurait pour effet d'imprimer peu à peu à l'enseignement public une direction pratique et utilitaire.

Qu'il nous soit permis de signaler encore un meuble de modeste apparence, renfermant quelques collections d'objets usuels, dont la vue aura provoqué, sans doute, plus d'un haussement d'épaules ; mais les instituteurs intelligents auront saisi au pre-

mier coup d'œil tout le profit que l'on peut en retirer pour les leçons de choses. Chacun voudra en doter son école.

Aux ouvrages et aux articles divers destinés à l'enseignement, on pourrait ajouter, dans une prochaine exposition, les travaux des maîtres, tels que recueils gradués d'exercices de calcul, cours méthodiques de style, parties détaillées du programme, etc.

La partie de l'exposition qui se rattache aux moyens d'enseignement et aux méthodes, peut être développée sans danger, tandis que les travaux graphiques ne sauraient prendre trop d'extension sans porter préjudice à la culture intellectuelle et morale des élèves. Ce n'est pas en cultivant des spécialités en serre-chaude que l'on élèvera le niveau de l'instruction primaire, mais en perfectionnant les méthodes, en stimulant le zèle des maîtres et surtout en élargissant peu à peu le cercle de leurs connaissances.

Un de nos collaborateurs s'était chargé de donner le compte-rendu des dessins et des cahiers de comptabilité et de calligraphie qui figurent à l'exposition. Mais au moment de mettre sous presse, il nous écrit, à la dernière heure, que des empêchements imprévus ne lui ont pas permis d'achever son travail. Nous renvoyons donc, bien à regret, au prochain numéro, le compte-rendu de cette importante partie de l'exposition scolaire.

Ceux qui visitent l'exposition sont surtout frappés du nombre et de la qualité des ouvrages du sexe. C'est incontestablement la partie la plus brillante et la plus riche. Cet étalage d'ouvrages de tricot, de couture, de raccommodages, etc., qui encombrant la grande salle de l'exposition, représente une somme fabuleuse de travail et témoigne hautement des soins, du goût et de l'esprit pratique des institutrices fribourgeoises.

Les objets de luxe ont heureusement cédé le pas aux ouvrages usuels. C'est là une amélioration dont nous pouvons nous réjouir. C'est l'utile que l'on doit rechercher avant tout.

Une dame, abonnée au *Bulletin*, a bien voulu prendre quelques notes à notre intention. Nous sommes heureux de pouvoir les publier.

« Le tricotage, nous écrit-elle, compte des échantillons nombreux, variés et d'une excellente exécution : je mentionnerai ici les écoles d'Estavayer-le-Lac, de Romont, etc. Je ne saurais passer sous

silence le petit chef-d'œuvre de tricotage de bas exposé par une petite fille de 6 ans de Charmey .

» J'ai remarqué aussi une quantité de chemises à la confection desquelles les écoles de Grandvillard et de Tavel se sont particulièrement distinguées.

» Les raccommodages, les coutures, les rapiécetages sont remarquables. Je ne citerai qu'une école, celle de Tavel, qui a offert des échantillons qui ont provoqué l'admiration de tous les experts.

» Charmey et Berlens ont fourni chacun un mannequin qui attirait l'attention des visiteurs et dont l'habillement artistement taillé et rapiécé, fait honneur au savoir-faire des filles de ces deux communes.

» Les écoles réformées de Fribourg méritent aussi une mention pour divers échantillons.

» J'ai été heureuse de constater que l'on s'occupe activement de la confection des habits, même dans les écoles primaires : on y remarque des pantalons, des bonnets et d'autres vêtements parfaitement confectionnés.

» L'école d'Auboranges s'est distinguée surtout par le raccommodage de mouchoirs ; celle de Vuadens, par ses tricots ; celle de Léchelles, par ses tapisseries ; celle de Châtel-St-Denis, par la variété et la beauté de ses ouvrages ; Gruyères, par ses échantillons de couture, etc. J'en passe et des meilleures.

» Je désespère de pouvoir passer en revue tous les ouvrages qui s'étalent sur les tables de l'exposition et qui mériteraient d'être mentionnés. Il me serait difficile de comparer les écoles entre elles ; ce serait là une entreprise délicate qui demanderait un long examen. La palme cependant me semble rester à l'école de Tavel qui a présenté des spécimens si remarquables qu'on s'est demandé s'il était possible que des petites filles en fussent les auteurs. On a fait donc venir les exposants, et le jury a pu s'assurer de la vérité du fait. »

